Reportage dans une banlieue
- **Fiche pédagogique**
- **Transcriptions des textes**

Groupe cible:
Niveau intermédiaire ou avancé; à partir de la classe 10 (LV 1 ou LV 2) du *Gymnasium*

Objectifs:
- Sensibilisation au sujet des problèmes des banlieues (Civilisation/*Landeskunde*)
- Compréhension orale du français familier; sensibilisation au divers registres de langue
- Expression écrite; prise de notes; production d'un texte journalistique

Equipement technique:
Salle d'ordinateurs munis de cartes son et de casques pour l'audio.
Navigateur (Internet Explorer, Safari, Firefox, Mozilla, etc.)

Matériel:
Fichier HTML avec la présentation Flash
Fiche de travail pour l'élève. (pdf ou word)

Durée:
Pour l'exercice de compréhension: 20 – 40 min. selon le niveau des élèves
Pour l'écriture du reportage: 30 – 40 min.
Il est donc possible de faire la première partie en une heure de cours allemande (45 min.) et de faire écrire le reportage à la maison. L'autre option serait de faire le tout dans deux heures de cours. Comme ça, on pourrait écrire le reportage sur l'écran, l'exporter dans « word » etc.

Activité/exercice:
Situation:
Un journaliste se promène dans la ville de banlieue fictive d'Epinay-la-Jolie pour faire des interviews avec des habitants. Il doit écrire un reportage sur les gens de ce quartier. Il parle avec un animateur, un policier, une femme de ménage et un jeune.
Tâche de l'élève:
L'élève écoute les personnages et après ou pendant l'écoute il fera un test de compréhension à menus déroulants qui sera corrigé par le système. Il pourra dans la suite lire les énoncés des personnes pour corriger ses réponses et pour prendre des notes qui seront la base de son reportage. (Pour la prise de notes, voir la « fiche de travail pour l'élève ») Après avoir terminé tous les exercices, et après avoir pris des notes, il devra écrire son reportage.
Il peut faire ceci sur l'écran, l'enregistrer et l'imprimer ou bien le faire à la maison, comme devoir écrit.

Procédé:
Insertion dans le cursus:
L'activité devrait s'insérer plutôt au début du traitement des problèmes de banlieue, comme elle ne fait qu'en offrir une vue générale qui n'est certes pas exempt de clichés et qui doit être approfondie au cours d'autres activités, comme le traitement de l'actualité, de chansons, de textes littéraires (comme « Rodéo d'or » de Didier Daeninckx, paru dans le recueil *Rififi en banlieue*[1]) ou , bien sûr, les activités mulitmédia comme les cyberenquêtes et autres proposées sur le CD-ROM de l'Akademie für Lehrerfortbildung de Dillingen.

Structure proposée d'une leçon:
Avant l'activité proprement dite, l'enseignant pourrait introduire le sujet avec une caricature, la photo d'une banlieue, la faire décrire aux élèves pour aboutir à la question de savoir ce qui

1 *Rififi en banlieue*, J.M.G. Le Clézio, Didier Daeninckx, Textes choisis et annotés par Heinz-Günter Böhne et Friedhold Schmidt, Klett-Verlag, Stuttgart, 2000.

rend particulier ces parties des grandes villes. Là, on pourrait écrire au tableau les mots clés: délinquance, tristesse, bâtiments laids, béton, familles pauvres/défavorisées, immigrés. Ceci peut être aussi une occasion pour introduire les mots des textes d'écoute qui ne sont pas expliqués et qui posent peut-être des problèmes aux élèves – selon leur niveau. (MJC, délinquants, ...)
Après cette courte introduction, l'enseignant présentera la situation de l'activité, distribuera la fiche de travail et invitera les élèves à se mettre au travail devant les ordinateurs.
Il est très recommandé que l'enseignant indique aux élèves qu'ils doivent prendre des notes au bon moment, pour éviter qu'ils l'oublient après avoir terminé toutes les activités.
En fonction du temps dont on dispose, la dernière tâche (le reportage) sera remplie soit à l'ordinateur, pendant le cours, soit à la maison comme devoir écrit. Il est également concevable de l'intégrer dans le cadre un « concours de reporters » ou dans un projet plus large sur les banlieues.

Considérations didactiques et méthodiques:
Il est également recommandé (mais pas obligatoire) de faire les exercices dans l'ordre indiqué (animateur, policier, femme de ménage, jeune). Ainsi l'élève sera lentement préparé au nombre montant d'expressions du français familier qu'il rencontrera au fur et à mesure. Quand il arrivera au jeune, il aura déjà entendu quelques unes des expressions, et il pourra donc se concentrer à ceux qui restent. (Et il en reste....) La compréhension est facilité par le fait que tous les quatre personnages parlent du même événement, chacun à partir de son propre point de vue. Alors l'élève sait déjà quand il arrive au jeune, qu'il y a eu des troubles lors d'une manifestation et qu'il y a des problèmes avec des jeunes délinquants dans le quartier.
L'enseignant devra – en fonction du niveau de ses élèves – préparer ceux-ci à ce qu'ils n'arriveront pas tous à comprendre chaque mot du jeune. Ceci – du moins à l'écoute – n'est pas le but de l'exercice, mais pour ainsi dire « l'épreuve suprême » dans ce domaine. Pour pouvoir accomplir la dernière activité, la rédaction du reportage, la plupart des élèves devront consulter le texte écrit, et – toujours en fonction de leur niveau – l'enseignant leur dira que ceci est prévu et non pas un échec, pour ne pas les décourager.

Ce qui est toujours de rigueur quand on traite du langage familier ou vulgaire, c'est d'avertir les élèves qu'ils devraient faire extrêmement attention avec l'emploi actif de ce genre de vocabulaire.

Stefan Edelmann

(Pour toutes sortes de commentaires, critique, corrections et encouragements, veuillez me contacter sous edelmannstefan@web.de)

Merci à Thierry Perrot, qui a eu l'idée de ce projet, pour la réalisation technique, sa patience et ses conseils!!!!!

Transcription des textes:

L'animateur:
Moi, je travaille dans la MJC du quartier. Les jeunes viennent ici pour s'amuser, pour jouer au foot, on a des projets de danse hip-hop et un atelier graffiti. On peint les murs de notre centre culturel. On a plein de projets comme ça, mais la plupart du temps les jeunes traînent, glandent, ne font rien ou ils font des conneries. Souvent c'est pour voler et revendre des autoradios, des portables ou des histoires de fringues. Et quand ils font des conneries, comme lors de la manif, l'autre jour, la police s'adresse toujours à nous, comme si on pouvait faire quelque chose. Mais qu'est-ce qu'ils veulent qu'on fasse? Donner une perspective, un travail à ces gosses? C'est pas nous qui le ferons. Je parle souvent avec eux, Y en a qui sont vraiment vachement intelligents et doués dans beaucoup de domaines. Mais si on ne leur donne pas les moyens de réussir et de sortir d'ici, ça finira mal.

Le policier:
Bonjour. Vous êtes d'ici? Vous êtes courageux de venir dans cette partie de la ville. On a eu pas mal d'ennuis ces derniers jours. Il y a eu de la casse, des vols, et ils ont brûlé des voitures. C'est une manif qui a dégénéré. C'est toujours pareil: les jeunes arrivent, des jeunes du quartier et d'ailleurs, ils agressent les manifestants, leur piquent les portables. Quand on veut intervenir, ils filent, disparaissent dans la foule. Parfois ils commencent à lancer des pierres, des cocktails molotov, ou ils s'attaquent aux voitures.
Hier, on a eu de la chance - ce n'étaient que des pierres, pas de feu.
Si j'ai peur? Ben oui, bien sûr. Il y a deux semaines un collègue a été blessé. Une pierre dans la tête. Il est toujours à l'hôpital.
Alors, il y a des jours où je n'ai pas envie d'aller au travail. Ma femme, elle veut déménager depuis des années, mais c'est difficile de trouver un appartement qui ne soit pas trop cher. Et en plus, c'est mon quartier, après tout. Ma famille habite ici depuis que mes parents sont arrivés en France. Mais si on pouvait partir, je ne serais pas triste, moi non plus. C'est dangereux, vous savez.

La femme de ménage:
Moi, je ne sais rien sur ces gosses. Ce ne sont pas les miens, de toute façon. Les miens, ils vont au collège, comme il faut. Je voudrais qu'ils réussissent dans la vie, je ne veux pas qu'ils soient obligés de vivre ici.
Ici, ce n'est pas bien pour des jeunes. Je les vois tous les jours, ils traînent dans les halls d'entrée des grands immeubles, et ils font des choses qui ne sont pas bien. Ils volent des autoradios, des portables. A moi, ils ne font rien, ils me connaissent. Ils me voient tous les jours et je crois que ce sont des camarades de classe de mon fils aîné. Enfin, c'étaient ses camarades de classe, parce que la plupart d'entre eux ne va plus à l'école.
L'autre jour ils ont attaqué des gens qui manifestaient dans la rue. Dans le journal ils ont dit qu'il y a eu des blessés. Moi, je n'en sais rien, parce que quand il y a des problèmes comme ça dans la cité, moi, je ne sors pas. C'est trop dangereux.

Le jeune:
T'es un flic? Parce que, si t'es un flic, je me barre. J'ai rien à foutre des keufs, moi. L'autre jour, à la manif, ils ont failli me pécho. Mais je me suis cassé. J'avais rien fait. 'fin, presque. J'ai pris des portables qui traînaient par terre. Les gens, y les ont laissé tomber. Ouais, je leur avais donné quelques baffes, avant.
J'avais passé toute la journée à glander et je voulais retrouver mes potes. Je m'étais posé sur la place, peinard, quand des mecs sont venus me faire chier.
C'était une bande de types y manifestaient pour avoir plus de fric. Mais moi je m'en fous de leurs problèmes. Alors je leur ai chourav leurs portables.
Je les ai revendus direct.
Ce que je fous après? Chais pas - à la maison, chez ma reum, c'est la galère. Elle fait que chialer toute la journée, que chuis nul, un vaut-rien, qu'on n'a pas d'pognon gnagnagna. Alors j'pieute plus à la maison. C'est chez des potes.
Le bahut? J'y vais plus depuis des mois. Qu'est-ce que tu veux que j'y foute?
On n'y apprend que de la merde. C'est mieux ici. Ici, y a les potes, on se marre pas mal, on se défonce. Dis, t'as pas une clope?